

*tème du Christ, la Santa Isabel de Hungria*, n'en disent mot. Je n'ai eu ni le loisir, ni les moyens de pousser plus loin mes recherches. A qui appartient le tableau original, quelles en sont les dimensions, à quelle date se rapporte-t-il, à quel âge Murillo l'a-t-il composé, qu'est-ce que ce M. Estève qui me paraît un très habile graveur, quel est le jugement des connaisseurs, et sur le tableau, et sur la gravure, toutes questions auxquelles il m'est impossible de répondre. Et franchement, monsieur, je ne m'en afflige pas outre mesure. Toute cette érudition technique me paraît très peu nécessaire pour apprécier une œuvre d'art. Puisque vous me passez mes boutades, je vous avouerai que je me suis souvent surpris à penser que, si la science était précieuse, l'ignorance aussi a bien son prix. Et d'abord, un mérite incontestable, c'est qu'elle ne surcharge pas la mémoire de détails inutiles ; elle nous laisse tout simples et tout naïfs pour sentir, pour goûter la beauté des chefs-d'œuvre ; et quel plus inestimable avantage ! En outre, elle conserve longtemps chez nous la jeunesse du cœur et la fraîcheur des impressions. J'ai joui de ma gravure, comme d'une précieuse trouvaille ; je l'ai découverte en effet, comme Lafontaine avait découvert Baruch. Vous, au contraire, peut-être dès les premiers mots que je vous en ai dits, vous vous êtes écrié : quoi ! n'est-ce que cela ? mais dix auteurs en ont parlé ! mais rien n'est plus connu ! Soit, monsieur ; seulement veuillez me dire quel est le plus heureux de nous deux, moi qui depuis huit jours me repais avec délice d'un trésor jusqu'ici inconnu, ou vous qui, blasé, ne le regarderiez peut-être pas s'il était dans votre salon ? Mon bonheur n'est que l'effet d'une profonde ignorance, je le veux bien ; et plutôt à Dieu que j'ignorasse de même, pour avoir le plaisir de les découvrir, tant de choses charmantes, dont la grâce ne laisse pas d'être un peu déflorée pour moi, par le tort qu'on a eu de vouloir me la